

Quartier Beaugrenelle: Isolement d'un paysage en épaisseur

25 Septembre 1968, le Figaro publie deux pages consacrés au renouvellement urbain de Paris avec pour sujet principal le Front de Seine et son urbanisme de dalle.

Face aux berges du 15^e arrondissement, le gouvernement opte pour un urbanisme de « Tabula rasa », les usines Citroën sont rasées pour laisser place à des immeubles de grande hauteur multifonctionnels. Dans un contexte politique gaulliste, il était important d'effacer ce passé industriel pour lui substituer un quartier moderniste dédié à une classe sociale aisée où l'on prône une nouvelle façon de vivre la ville. Autrefois monofonctionnel, cet espace marque une rupture en devenant polyvalent, c'est à dire en combinant la possibilité de travailler, de consommer et de résider au même endroit : une révolution dans l'urbanisme du XX^e siècle où les tendances étaient tournées vers la segmentation des espaces.

Isolé du trafic automobile et des nuisances sonores de la ville, la dalle est vendue comme un jardin suspendu où il est possible de flâner dix mètres au-dessus du sol tout en profitant de la proximité de la Seine et des différentes percées paysagères structurés par la végétation arborées du quartier, l'horizon s'ouvrant sur la rive droite avec son Trocadéro et ses bâtiments haussmanniens.

Presque cinquante ans après sa réalisation, il est spatialement difficile de percevoir les différents arguments de vente qui ont été publiés dans les articles de l'époque.

Véritable insularité urbaine, le site se retrouve isolé et se détache du tissu parisien par les surgissements verticaux culminant à une centaine de mètres mais aussi par l'horizontalité de la dalle qui atteste d'une nouvelle forme de mobilité où l'usager peut librement arpenter les 5 hectares de béton perchés à 6 mètres au-dessus du sol.

Alors qu'on prônait dans les années 60 les percées visuelles et les panoramas, nous perdons en réalité tout contact avec la Seine. Désorientés dans cet enchevêtrement brutaliste, nous oublions même la proximité de la Tour Eiffel et des autres repères architecturaux de la capitale.

Ce caractère insulaire s'applique aussi à l'échelle du quartier. Conçu selon le principe d'un feuilletage, les différents niveaux s'ignorent et ne se répondent pas. S'opère entre le sol et la dalle un jeu dichotomique permanent où la lumière s'oppose à l'ombre, le fonctionnel s'oppose au récréatif, le piéton à la voiture, l'ouverture s'opposant à la fermeture... comme si un jeu de résonance contraire se construisait entre ces différents étages, les isolant automatiquement l'un de l'autre. Alors que le niveau inférieur fut conçu dans une logique monofonctionnelle de service, il devient finalement un lieu où le dynamisme économique et social tente de s'installer avec le développement de commerces et de restaurants. Les usagers préférant instinctivement sa simplicité spatiale plutôt que de se perdre dans le labyrinthe architectural du niveau supérieur.

Victime de sa complexité, la dalle se retrouve alors dénudée de toute forme d'usage et désertée par la plupart des usagers.

Alors comment répondre à l'insularité du paysage en épaisseur du quartier Beaugrenelle ?

L'idée serait de répondre à cette problématique en développant les notions de relations via les outils du paysagiste. En créant une rupture spatiale et temporelle avec la rapidité de développement du quartier et sa matérialité massive, le paysage, dans sa prise en compte du vivant, pourrait ramener le site à une certaine humilité. Construit au milieu des trente glorieuses, il est resté figé dans le temps en faisant abstraction des problématiques environnementales actuelles.

En terme d'intentions, dans le but d'accroître les relations à la fois « in » et « ex-situ », il serait intéressant de développer la notion d'écologie urbaine en créant différents écosystèmes rentrant en interrelation, unifiant l'ensemble et créant de nouveaux usages. Le développement d'un système de récolte et de filtration des eaux entrant en relation directe avec la Seine établirait aussi des connexions multiples (hydrauliques, physiques, écologiques...) entre le quartier et le fleuve. Le tout étant de répondre via les outils du paysagiste à cette question d'insularité tout en créant un milieu à haute valeur environnementale.

Mots clés:

INSULARITE - RELATION - FRONT DE SEINE - DALLE - BEAUGRENELLE